

Psy-canaliser

Francis Martens

Volume 5, numéro 3, 1981

La dérision des pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006050ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006050ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

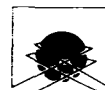
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martens, F. (1981). Psy-canaliser. *Anthropologie et Sociétés*, 5(3), 111–122.
<https://doi.org/10.7202/006050ar>

PSY-CANALISER

Francis Martens
École belge de psychanalyse



Pour le praticien de la psychanalyse et le fervent de la littérature psychanalytique, le nom de Sigmund Freud marque un commencement qui fait rupture avec tout un déploiement médical et psychologique. La grande césure épistémologique de la pensée freudienne – où vient mourir comme vague en grève le sujet philosophique européen – se voit même quelquefois convertie en lieu de pèlerinage et de concélébration épiphanique d'un Père créateur a nihilo. Toute mise en perspective historique ou sociologique est alors révoquée avec commisération, et toute mise en question de la pratique congédiée au regard de l'ineffabilité foncière de l'expérience analytique. Et certes la psychanalyse – quand elle a lieu – peut mener l'être humain aux confins de l'identité, au lieu inquiet où se noue la possibilité même du langage et du désir, en ce rivage de tumulte et de silence qui ne tolère d'autre voix que celle de l'aède. Il est vrai aussi que le 'savoir' du psychanalyste est rien moins qu'un corpus théorique, que sa formation ne s'apparente que de très loin (au moins idéalement) à un cursus professionnel. Il est cependant non moins vrai que la psychanalyse, comme pratique, ne peut exister qu'en tant que *métier* – métier d'art peut-être mais métier – et ce, entre autres, pour des raisons strictement psychanalytiques¹. En outre, bien que la qualité première du praticien soit de pouvoir garder une neutralité *technique* attentive², le maintien même de cette position implique une visée tant éthique que scientifique. Il n'est dès lors de psychanalyste que profondément engagé dans sa pratique et, partant, de lucidité analytique qui de temps à autre ne se nimbe de l'éblouissant aveuglement de la passion.

¹ Sans quoi on n'échappe pas à la position magique du chaman, à celle perverse du voyeur, ou à l'apostolat 'désintéressé' du juste : modes auxquels nul ne coupe absolument mais qui, s'ils deviennent prévalents, rendent strictement impossible une psychanalyse. Ce qui, pour le client, garantit la possibilité de la cure c'est, en bonne part, le 'contrat' qui la rend vénale : haut-lieu du 'symbolique', l'argent métabolise socialement le désir singulier du psychanalyste, lui permet d'aller prendre son plaisir ailleurs, et affranchit le client de l'écrasement par toute dette de reconnaissance.

² Capitale pour permettre l'émergence d'un dire propre, l'évasion hors du cycle de la répétition (qui est l'âme de toute symptomatologie), et la déliaison – quelquefois – d'un destin.

Si la psychanalyse (comme ensemble de pratiques : cliniques, institutionnelles, scripturaires) est la fille d'un moment très précis de l'histoire de notre culture, le psychanalyste quant à lui n'est jamais que le rejeton de la très singulière rencontre — au sens le plus affectif de ce terme — entre son histoire, celle de Freud, celle enfin d'un maître analyste dont il est quelquefois malaisé de ne pas demeurer vassal. Tout discours sur la psychanalyse qui (au nom d'une conception puriste de 'l'être analyste' — lointain écho du 'sacerdos in aeternum' — ou d'un structuralisme d'emprunt) prétendrait faire fi de cette dimension historique, s'exposerait naïvement à faire le jeu de la plus massive des idéologies : celle-là même de ceux qui se font les plus ironiques détracteurs de la psychanalyse et, au nom d'une pratique 'purement scientifique', s'imaginent ne charrier avec eux aucune idéologie³. De même, toute apologie de la psychanalyse qui prendrait argument d'une totale solution de continuité entre la pratique virginale du divan et le mésusage institutionnel, pédagogique, littéraire, ..., de la chose, entraînerait des ripostes trop faciles : supprimer d'un mot l'un des pôles de la contradiction n'est une solution qu'au sens 'pataphysique' du terme⁴.

S'il est vrai que l'écoute psychanalytique ne peut fonctionner véritablement que dans la plus grande extra-territorialité, n'opérer que dans le suspens idéal de tout jugement, de toute manipulation, de toute intrusion dans la réalité, il demeure que cette écoute ne prend de sens que dans sa référence à la pensée freudienne — bien marquée elle au coin de l'histoire occidentale — et d'existence que par son insertion dans un espace socio-économique concret, délimité notamment par les figures du prêtre, de l'artiste, du philosophe, du médecin. L'"être analyste" donne quelquefois l'impression de ne se nourrir que de 'signifiants', son fauteuil n'en a pas moins et un style, et un prix. Quant aux sociétés de psychanalyse, elles sont traversées par les mêmes crises, les mêmes enthousiasmes, les mêmes conflits de personnes que les amicales colombophiles ou les groupuscules politiques : on n'est pas plus analyste dans son groupe que dans sa propre famille. Ce qui ne veut pas dire que l'analyse d'un individu reste sans effet sur son entourage, loin de là ! mais globalement la psychanalyse quand elle fait 'école' (et aussi individuel que soit son mode opératoire, elle ne peut exister sans une mise en commun minima) n'échappe pas aux mécanismes institutionnels ordinaires. Par delà l'irréductibilité existentielle de chaque péripétie et les spécificités des enjeux, l'histoire des sociétés de psychanalyse (sur laquelle se développe de nos jours une littérature héroïque) n'offre rien, de ce point de vue, qu'une très classique oscillation entre le bureaucratisme et la mystique du chef. L'ironie veut même que plus les analystes tentent de rendre

³ Par exemple : psychiatres organicistes et behavioristes militants.

⁴ La 'Pataphysique est la Science du Particulier, des lois qui régissent les exceptions. La 'Pataphysique est la Science des Solutions Imaginaires. La 'Pataphysique est, d'allure, imperturbable. (Ruy Launoir : « Clefs pour la 'Pataphysique », Seghers, Paris, 1969).

'analytiques' leurs institutions, plus celles-ci deviennent la proie d'un arbitraire quelquefois histrionique⁵. Ne s'en étonnera, après tout, que celui qui croit qu'on reste analyste jusque dans sa baignoire (il est vrai qu'au théâtre une baignoire est susceptible de contenir un fauteuil) et n'est capable, dans le quotidien, de renvoyer l'ascenseur qu'à ses 'signifiants' : position qui représente sans doute la forme la plus subtilement idéologique des troubles instrumentaux.

Le psychanalyste se rêve artiste, est souvent bon artisan, s'avère en tout cas professionnel, et plus : titulaire de profession libérale. Il met beaucoup de coquetterie à ne pas en convenir, infiniment de savoir à se réfugier derrière le non-savoir, et quelque puérité, certaines fois, à se voiler de l'ineffabilité de sa pratique. Pourtant rompu à l'écoute — et contrairement au Roi Nu — le psychanalyste entend rarement l'enfant sur le bord de son cortège⁶. C'est que la psychanalyse est un curieux métier⁷ où l'on entre parfois comme en religion et d'où l'on ne sort jamais indemne. Intrinsèquement 'professionnel', le psychanalyste en effet n'est pas pour autant un fonctionnaire de l'inconscient. Le registre-même de la psychanalyse où bouillonnent, dans le chaudron des mots, le sexe, la vie, la mort, le désir, la nudité et le semblant, n'est pas sans l'affecter profondément. L'expérience de 'l'autre côté' que lui a permis sa propre analyse (condition sine qua non d'entrée dans la pratique) n'a pas valeur d'immunisation : tout au plus de prise de conscience existentielle de la dimension inconsciente, de passage au crible de ses motivations, et de déjouement des effets de répétition les plus grossiers (qu'une trop grande méconnaissance pourrait — au contact de la névrose et de la psychose — induire chez lui et en retour chez ses clients). Le reste est affaire de tour de main personnel (inhibé parfois par la fascination entretenue de quelques grands ou petits maîtres), d'apprentissage sur le tas favorisé par la formation antérieure, l'imagination, les supervisions (où l'écoute est mise à l'écoute) et l'échange avec les collègues : les analystes

⁵ Encore moins que le 'phallus', 'l'être analyste' peut-il se toucher du doigt. Un mécanisme institutionnel qui voudrait — pour le sélectionner — le cerner, s'expose à l'arbitraire le plus exorbitant. Plus exorbitant, semble-t-il, que les tracasseries administratives de certaines sociétés d'analystes : qu'a-t-on compris à la psychanalyse et aux mécanismes les plus élémentaires de la vie en société, quand on s'imagine — étant déjà juge et partie par rapport à un postulant — se mettre en outre, par rapport à lui, en position d'analyste ? S'autorisant de soi-même, on peut évidemment décider de pratiquer en solitaire, mais la marge elle-même ne se définit que par un espace central qui lui donne corps. Le moins mal que puissent faire les sociétés d'analyse, c'est sans doute — compte tenu de critères spécifiques et avec une modestie de 'bon père de famille' — d'accréditer des individus dont il ne semble pas exclu qu'ils soient capables d'occuper, par rapport à leurs clients, une position d'analyste.

⁶ Qui lui fait remarquer, par exemple, que s'il peut être loisible et légitime à la 'troisième oreille' de ne pas écouter en dessous d'un certain tarif, cela ne relève sans doute pas de l'indicibilité du champ analytique; ou encore, qu'un type de pratique qui rend, à sens unique, le prix des places inversement proportionnel à la durée des séances est pour le moins 'surdéterminé' et tend à se confondre avec un modèle magique fondé sur la suggestion, la technique systémique du paradoxe, ou une méthodologie zen plutôt abâtardie.

⁷ Qu'il semble malsain, pour sa qualité même, de pratiquer à plein temps.

sont d'inlassables amateurs de cartels, colloques et séminaires. On pourrait dire sommairement, à ce niveau, que le pôle 'analyse personnelle' de sa formation garantit au psychanalyste de rester perméable au délire, et le pôle 'institution' de ne pas y sombrer : sous ses multiples facettes, l'institution serait ainsi pour lui (outre ses aspects sociologiques banals) un lieu de prise de distance, de mise en perspective de sa pratique, et aussi d'expression possible de ses défenses et frustrations. Le côtoyement du délire ébranle en effet tout autant que celui du corps mort ou blessé (les mécanismes de réassurance peuvent fonctionner comme autant d'occultations), de plus, l'importance, pour le client, des enjeux contraste avec la modestie réelle de la position d'analyste : le praticien a surtout le pouvoir qu'on lui prête, son savoir est sans commune mesure avec celui qu'on lui suppose. Il peut dès lors être tentant — pour celui qui, par ailleurs, ne se supporte d'aucune illusion technologique ni d'aucun langage formalisé — de compenser dans le social et l'écrit ce décalage de puissance, voire d'accentuer complaisamment la facette magique ou homilétique de son office.

Hors de la ponctualité spécifique de sa pratique, le psychanalyste est ainsi une proie trop facile pour l'idéologie. Pourtant, le maintien-même de la position d'analyste exige une conscience critique constamment tenue en éveil autour et alentour de cette pratique (dont la ponctualité spécifique-même est loin d'être innocente). En effet, si véritablement il se trouve être artisan en déliaison — c'est-à-dire animateur et gestionnaire d'un non-lieu en porte-à-faux par rapport au quotidien, ou encore garant d'un écart par rapport au reste de l'espace et du temps social, gardien d'un vide où le sujet pour se trouver se puisse déprendre du désir des autres (y compris même celui de le guérir) — alors, il navigue évidemment à contre-courant et l'on peut postuler que la société qui fortuitement l'a fait naître fera également tout pour aseptiser sa pratique. La même logique historique qui a fait éclore la psychanalyse se doit de la désamorcer, de la noyer dans le sarcasme ou le triomphalisme.

Les psychanalystes prennent souvent comme repoussoir le behaviorisme et comme faire-valoir — s'ils sont francophones — la psychanalyse américaine, dénoncée alors comme théoriquement déficiente, caricaturalement normative, et traîtreusement génératrice de 'moi forts' adaptés au système. Certes, le divan 'made in U.S.A.' semble souvent fort éloigné des subtilités de la pensée freudienne, il n'en reste pas moins un de ses légitimes héritiers. Le behaviorisme pour sa part — quand il se fait thérapie — se situe aux antipodes de l'éthique de la psychanalyse⁸, il procède pourtant historiquement

⁸ Watson a fondé, au début du siècle, une psychologie scientifique de type expérimental à la fécondité incontestable. Mais, hors ses recherches à partir du schéma S-R et son zèle comme vice-président d'une agence de publicité, Watson — passant insensiblement de la recherche objective à la spéculation littéraire, et habilitant, comme c'est communément le cas, l'arbitraire de la seconde des rigueurs de la première — se mit à prophétiser en annonçant, par exemple, la suppression du.../

de la même souche : celle qui a vu croître, à partir du XVIII^e siècle, les sciences humaines en général et la psychologie en particulier⁹. À quelques nuances près, psychanalyse et behaviorisme (enrichies des modèles structuraux ou systémiques) fournissent d'ailleurs les deux grands axes de référence pour toutes les formes de psychothérapie contemporaines, et ce avec des points d'intersection non négligeables entre les différents modèles, comme, par exemple, dans certaines formes de relaxation. On peut dès lors supposer que, par-delà leur opposition fondamentale, leur type de fonctionnement idéologique¹⁰ – absolument inévitable – ne manquera de se compléter ou de se recouper en certains endroits.

...droit pénal et le remplacement des juges par des praticiens du behaviorisme. Il rêvait parallèlement d'un univers éducatif – enfin libéré de l'agressivité entre parents et enfants – où l'environnement et les objets porteraient en eux-mêmes leur sanction (telle une table électriée qui apprendrait elle-même à l'enfant à ne pas toucher tel beau vase : il ne dit malheureusement rien des critères behavioristes qui font considérer comme beau et intouchable tel vase plutôt que tel autre...). Bref, il programme – et, à sa suite avec plus de subtilité, son disciple Skinner – un univers idéal où l'on n'aurait littéralement plus rien à dire, où le réel serait enfin conforme à un modèle univoque excluant toute souffrance et toute discussion.

La cité watsonienne ou skinnérienne n'est sans doute pas pour demain, il peut être tentant – en attendant – d'expérimenter ce nouvel ordre feutré dans le champ clos d'une thérapie ou d'un asile. Le visage humain du behaviorisme n'est jamais dû, en définitive, qu'à l'humanité personnelle des thérapeutes; en aucun cas à la lettre d'une doctrine basée essentiellement sur l'objectivation, et qui ne fait qu'apporter à des critères purement subjectifs de modification du comportement le secours d'une technologie anonyme et bon-marché.

Le stade suprême de l'objectivation, c'est la réduction à l'état de cadavre. Vers 1925, Watson écrit que si le déconditionnement s'avère inopérant pour certains fous, rien n'interdit d'envisager leur suppression : « (...) on ne peut rien opposer à cette idée, sinon un sentimentalisme exagéré et des convictions religieuses médiévales » (John B. Watson : 'Le behaviorisme', Paris, 1972, p. 132). Cette opinion est restituée telle quelle sans nuance, depuis 1942, par P. Naville dans un livre constamment réédité (augmenté et préfacé par l'auteur en 1963) et devenu quasiment un classique obligé pour l'étudiant en psychologie ('La psychologie du comportement', Idées No 26). Notons, au passage, combien 1942 est une année intéressante pour l'extermination des fous et autres 'autres'. La psychanalyse est certes souvent caricaturale et récupérée, mais ce n'est pas un fruit du hasard si, aujourd'hui, les successeurs idéologiques du nazisme invoquent fréquemment Eysenck (un des plus importants théoriciens de la behavior-thérapie) et jamais Freud à l'appui de leurs conceptions sociales.

⁹ En ce qui concerne les changements opérés dans les systèmes politiques, familiaux, médicaux, scientifiques, à partir – grosso modo – du XVIII^e siècle, se référer aux œuvres des 'nouveaux historiens' et notamment d'Ariès et de Foucault.

¹⁰ On entend ici par 'fonctionnement idéologique' d'un discours ou d'une pratique professionnelle, le contre-point subtil – jamais explicité – qui vient, plus ou moins radicalement, démentir son dire et son faire de surface, donnant ainsi à ses messages un contenu très différent de leur littéralité. Le fonctionnement idéologique garantit toujours un type de *pouvoir* : son degré minimum (et souvent inconscient), pour un groupe professionnel, est d'entretenir ses conditions socio-historiques de possibilité, ce qui crée un hiatus certain quand ce groupe est doté en outre d'une fonction sociale critique (enseignement, médecine, psychothérapie,...). Aucun groupe nanti d'une part suffisante de pouvoir (comme, par exemple, celui des professions libérales) ne tend à pousser les exigences de son éthique jusqu'à sa propre annihilation. À la limite, par exemple, la profession médicale – exercée en toute rigueur technique, éthique et politique – devrait tendre, par efficacité, à sa propre régression; on sait qu'il n'en est rien et que plus sa technique lui donne de pouvoir sur le réel de la maladie, plus elle prend de place dans l'espace social, ce qui – en assurant son pouvoir immédiat – entre de surcroît dans une stratégie générale du *contrôle* qui, elle, lui échappe et peut même, en fin de compte, lui nuire.

Quoi qu'il en soit, les sciences humaines naissent, à partir du déclin de l'âge classique, dans l'espace progressivement laissé libre par l'exil des dieux – puis des philosophies – et surtout dans les jachères créées, dans la société moderne, par le remembrement des pouvoirs entre la Famille et l'État au bénéfice exclusif de ce dernier. La tendance croissante de l'état moderne¹¹ sera en effet de traiter désormais directement avec l'individu, et ce par dessus l'ancienne autorité du père de famille. Perdant du terrain du côté du juridique, et aussi de l'économique, la famille – unité fondamentale jusqu'alors de reproduction de l'ordre social – va peu à peu se voir cantonnée dans la gestion du seul registre affectif. L'intimité familiale, l'amour du couple vont ainsi devenir des valeurs premières tandis que silencieusement se referment les volets bourgeois sur une vie en très petit nombre 'entre soi'. Simultanément se déplace le centre de gravité de la cellule familiale du père vers l'enfant et se privilégie avec de plus en plus d'intensité la relation entre la mère et son nourrisson. On assiste parallèlement à une véritable dramatisation de l'éducation qui voit l'enfant devenir la proie – de plus en plus tendre – de techniques éducatives et de professionnels aussi neufs qu'inquiets, dont tout le souci est désormais de le 'réussir' – c'est-à-dire de 'ne pas le rater' – afin que ne se dilapide en de mauvaises mains (par exemple, masturbatrices) le patrimoine de la modernité. Cette nouvelle spécificité de l'enfance (avant cela l'enfant était plutôt perçu comme un 'petit', un adulte miniature, il se trouvait soumis avant tout à son père et apprenait sur le tas) et la pédagogie qui l'accompagne n'est pas étrangère au développement de la psychologie, surtout quand celle-ci se donne pour objectif premier – comme le behaviorisme – de modifier pour l'optimiser le comportement humain, et ce avec le ferme espoir de prendre bientôt la place des lois (Watson) et la relève de notions morales désuètes (Skinner)¹².

Le nouvel état de la famille (rapports affectifs intenses en vase clos, sollicitude inquiète pour les premières années de la vie, préoccupations sexuelles obsédantes) n'est pas sans rapport avec l'éclosion de la psychanalyse, laquelle s'est constituée tout entière autour de la métaphore de *l'inceste*. On sait comment la structure-même de la famille Freud a favorisé la découverte de l'Œdipe, et comment le père de la psychanalyse a mis l'enfant au centre de sa problématique en en faisant – au scandale de ses contemporains – à la fois le 'père de l'homme' et un 'pervers polymorphe' (c'est-à-dire un ensemble peu policé de pulsions partielles). On sait aussi comment la transmission de la psychanalyse a fonctionné et fonctionne encore, pour les praticiens, selon le registre familial et passionnel du transfert. Mais ce qu'il importe surtout de voir, c'est que tout s'est historiquement passé comme si la psychanalyse – tant comme théorie que comme pratique – avait émergé, dans un environnement socio-culturel précis, comme une tentative de réponse à une

¹¹ Entendu ici comme l'ensemble des institutions officielles, de niveaux très divers, qui règlent la vie sociale et en assurent le contrôle, celui-ci étant susceptible de s'étendre jusqu'à la vie intérieure de l'individu.

¹² Telles celles de 'liberté' et de 'dignité' (cf. Skinner : 'Par delà la liberté et la dignité', Paris, 1972).

nouvelle pathologie des rapports humains, elle-même issue en dernier ressort d'une modification des rapports entre la famille et l'état, c'est-à-dire d'une péripétie du Pouvoir¹³. Si l'on accepte cette mise en perspective, il s'ensuit que la psychanalyse — tout comme l'enfant — devient pour la société le lieu d'un enjeu idéologique non négligeable : elle peut en effet, en tant que modèle d'intelligibilité, soit occulter, soit manifester la dimension collective des problèmes individuels auxquels dans sa pratique elle répond. La psychanalyse, autrement dit, peut avoir aussi bien fonction de mise à jour que d'esquive du pôle politique de la contradiction qui a suscité son éclosion, et que l'on pourrait figurer par une phrase mise dans la bouche de l'État ('surveillant' et 'providence') : « Je ne vous libère comme citoyens que pour mieux vous enfermer dans l'enfance ». Si elle perd sa fonction critique, la psychanalyse — et tout particulièrement la psychanalyse des enfants — risque ainsi de se voir insensiblement dévoyée dans une pédagogie normative, c'est-à-dire de lier ses clients à un système alors que sa seule vocation avouée est de délier.

Il n'est, dans l'histoire connue, de Pouvoir qui ne se légitime d'un Savoir, ni de savoir — aussi détaché puisse-t-il paraître — qui éclore hors d'une sphère de pouvoir. L'avènement des sciences humaines s'est vu lié dans le temps à celui de l'état moderne — constitutionnel et démocratique — et a contribué grandement à l'émergence d'un nouvel ordre social. Les sciences humaines ont justifié cet ordre de leur savoir autant qu'elles l'ont garanti — et continuent de le garantir — de leurs techniques, le savoir sur l'homme allant de pair avec le contrôle de son comportement. Ainsi que l'a montré Foucault¹⁴, les modalités du maintien de l'ordre ont subi, en deux siècles, une métamorphose radicale passant de l'éclat sauvage des supplices au *panoptisme* feutré (où rien du comportement n'échappe au regard) de l'univers carcéral, et de la prévalence de la Loi à celle de la Norme¹⁵.

Par ailleurs, le maintien (politique) de l'ordre, et la mise en ordre (symbolique) du réel sont des réalités voisines qui se traduisent notamment, dans notre culture, par un usage tant mythique que technologique de la science. Notre civilisation est typique en ce que, depuis des siècles, elle a clivé le religieux et le profane, alors que partout ailleurs le sacré et le technique interfèrent constamment. Si l'on ajoute à cela la brutale régression, à notre époque, du religieux 'officiel', il apparaît que les conditions sont

¹³ Ce terme étant pris dans le sens général, et non personnalisé, de réseaux, forces, instances — aux registres très divers — dont l'équilibre prévaut à un moment donné de l'histoire d'une société et en marque l'orientation de fait.

¹⁴ À travers l'ensemble de son œuvre, et notamment dans « Surveiller et punir », Paris, 1975.

¹⁵ Exemple : le juge — praticien de la loi — fait de plus en plus appel, pour juger, aux techniciens de la norme (psychiatres, psychologues, travailleurs sociaux). Dans la mesure où — pénétré des valeurs des sciences humaines et se voulant dès lors moins 'punisseur' que 'guérisseur' — il a recours en son office à la collaboration de *praticiens de l'humain*, devenu lui-même 'petit thérapeute', il les met, eux, très littéralement en position de 'petits juges'.

idéales pour un retour de l'irrationnel refoulé au sein-même des instances qui ont contribué à son refoulement. La question du Sens (de la vie, de la mort) s'avère pour l'être humain absolument inescapable : n'étant que très imparfaitement soluble dans la rationalité (l'homme y est lui-même la principale inconnue du problème qu'il entend se poser), ce questionnement débouche presque inéluctablement sur un réinvestissement du sacré d'autant plus diffus que les lieux traditionnels de son exercice font défaut. Dans cette perspective, tant les sciences positives que les sciences humaines – et notamment la psychanalyse – offrent à la fonction mythique de subtils points d'ancrage : à la question du Sens peut venir s'accrocher sans difficulté une 'psychologie des profondeurs' faisant figure de nouvelle gnose – Dieu est mort, vive l'Inconscient réservoir de tous les sens ! – tandis qu'une science expérimentale passe sans difficulté pour ce qui croît paisiblement dans l'intimité ponctuelle du 'vrai', ce qui touche le réel du doigt. Ainsi l'on voit qu'il ne manque ni pour le behaviorisme, ni pour la psychanalyse de matrices idéologiques virtuelles disponibles. On peut déjà prévoir que, là où la psychologie du comportement viendra suppléer à la déficience d'une idéologie un peu fruste par une technologie du contrôle très étudiée, la psychanalyse – qui se défend de toucher la réalité sans un double gant – risquera quant à elle d'offrir à l'éclosion de nouvelles normes un terrain délicatement favorable. S'il est vrai que la psychanalyse officiellement se garde bien d'édicter des normes positives, la psychologie qui se réclame d'elle s'en charge largement, et elle-même ne cesse, en réalité, d'exercer une fonction normative subtile à travers l'invalidation de fait de nombre de comportements jugés pathologiques ou pathogènes.

Dans une étude qui reste remarquable, Lévi-Strauss¹⁶ a mis en évidence jadis les similitudes et les différences entre la cure psychanalytique et la cure chamanique :

Toutes deux visent à provoquer une expérience, et toutes deux y parviennent en reconstituant un mythe que le malade doit vivre, ou revivre. Mais, dans un cas, c'est un mythe individuel que le malade construit à l'aide d'éléments tirés de son passé; dans l'autre, c'est un mythe social que le malade reçoit de l'extérieur (...)

Dans cette perspective, il est évident que toute guérison chamanique conforte – en prouvant son efficacité – le mythe qui l'a générée, et par là le système de valeurs de la culture qui a produit ce mythe. Or, on peut se demander si on n'assiste pas aujourd'hui, en partie, à un glissement du psychanalytique dans le chamanique ? D'une part, en effet, les mêmes praticiens qui affirment qu'on ne peut interpréter qu'au ras littéral des *signifiants* propres à chaque sujet, le font souvent d'un lieu charismatique n'autorisant pas en fait la différence, tant leur enseignement et leur pratique se déroulent selon des schèmes d'adhésion et de croyance qui débordent

¹⁶ 'L'efficacité symbolique' : article de 1949 repris dans 'Anthropologie structurale', Paris, 1958.

largement la notion freudienne de *transfert*. D'autre part, la diffusion croissante dans la culture (et dès l'école) d'une 'vulgate' psychanalytique a tendance à ériger des notions théoriques telles l'Oedipe, le complexe de castration, la notion-même de 'signifiant', en êtres mythiques censés rendre compte des fins et des origines; tout semble quelquefois se passer comme si analystes et analysants étaient plus soucieux de confirmer, de leur dire ou de leur écouter, la théorie que de livrer leur oreille ou leur parole aux incertitudes d'un dévoilement irréductiblement singulier. Dans le chef de l'analysant 'bon élève' cela peut s'appeler *résistance*, dans celui de l'analyste cette surdité sélective est certainement un signe 'd'assimilation' et, en tout cas, d'appartenance à une sous-culture normative sur les valeurs de laquelle on peut dès lors s'interroger. Il est de toute façon frappant de constater que certains groupes psychanalytiques fonctionnent *littéralement* comme des sectes (ce qui a certainement une valeur endothérapeutique), que tant la théorie que la pratique psychanalytiques exercent une fascination certaine sur nombre d'orphelins du christianisme et du marxisme, et — phénomène capital — qu'à mesure que prolifèrent les écrits psychanalytiques, la part faite en leur sein à la confrontation avec des référents cliniques réels tend à s'étioler. Bien souvent, de nos jours, les rares études de cas ressemblent plutôt à des citations ou des variations qui, loin de venir aiguillonner la théorie, semblent se contenter d'y sertir un récit apologétique propre à la confirmer. De même, la société ne se voit que fort rarement questionnée par une littérature psychanalytique prompt à s'égarer en des considérations para-philosophiques sur la nature humaine en général. Force est bien de le constater : personne aujourd'hui n'écrit plus 'Malaise dans la civilisation', ni même 'Totem et tabou', encore moins les 'Trois essais sur la théorie de la sexualité'. Quelque part le fer s'est émoussé. Devenu Phallus, le sexe provoquant a réintégré poliment le Cabinet des Antiques; le corps, lassé, n'est plus qu'un signe, le signifiant, un mot : le symbolique se réduit au seul langage, le divan trop souvent n'est plus habité que par des êtres de discours. Une exception pourtant : de la même oreille attentive qu'il prête, en la cure, à la valeur symbolique de l'argent (qui est vraiment fondamentale), l'analyste veille très consciencieusement, en son fauteuil, à ne pas brader les barèmes de fonctionnement horaire de sa profession.

On lui en chercherait moins grief, sans doute, s'il avait moins tendance à réduire les rapports de pouvoir aux seuls jeux de la séduction et aux péripéties picaresques du 'désir', à conforter par là une position socio-professionnelle à la topique sociale beaucoup plus précise que celle de l'appareil psychique.

Toute idéologie garantit, par définition, un certain ordre de valeurs et de pouvoir, tout discours tirant argument de l'inéluçabilité d'une 'nature humaine' est toujours suspect d'idéologie : ce qui est peut-être le plus typique d'un fonctionnement idéologique de la psychanalyse, c'est ce qu'on pourrait appeler son 'dérapage dans l'universel'. Certes, une lecture structurale du système ternaire de l'Oedipe offre une clef précieuse pour

rendre compte de la genèse de toute identité humaine, mais en même temps le terme d'Œdipe atteste lui-même du marquage au coin d'une historicité bien précise. Il serait bien sûr naïf de n'apercevoir aucune solution de continuité entre le monde archaïque, berceau de la légende d'Œdipe, l'Athènes de Sophocle, et le no 19, Berggasse où un jeune médecin juif – bien germanisé et rêvant à l'Acropole – hésitait entre Hamlet et Œdipe comme patère symbolique où accrocher le réseau fantasmatique issu de sa propre histoire familiale. Il serait tout aussi dommage de manquer le fil ténu – et peut-être essentiel – qui, des premiers poèmes épiques où apparaît le fils de Jocaste jusqu'à Sophocle, et puis à Freud, inscrit le héros dans une problématique de plus en plus 'psychologique' et qui témoigne, à sa façon, de l'avènement progressif de la conception spécifiquement occidentale de l'individualité et de la subjectivité. De cette conception, la psychanalyse constitue probablement le plus pur aboutissement; elle en manifeste aussi toute l'ambiguïté. Sa technique-même – et le singulier rapport qu'elle instaure – est en effet inséparable d'une vision de l'être humain privilégiant l'individu, et d'une éthique de l'autonomisation. La Loi est, à son niveau, ce qui permet et garantit l'individualité et le désir : rien de plus foncièrement anti-totalitaire ici que la psychanalyse. Mais rien aussi de plus potentiellement piégé. Car s'il est vrai que l'individualisme contemporain naît d'une redistribution des pouvoirs entre la Famille et l'État au bénéfice de ce dernier et que l'autonomie y est ordinairement un leurre, alors la fonction idéologique possible de la psychanalyse s'éclaire d'un jour très précis. Il ne s'agit pas tant pour le psychanalyste, en tant que 'scrutateur d'âmes', de faire le jeu du panoptisme décrit par Foucault; ni, en tant que professionnel libéral, d'emboîter le pas du pouvoir financier et médical; ni même, en tant que 'mentor malgré lui', de diffuser l'image du 'bon sexe', du 'bon plaisir', du 'vrai parler', du 'bon développement', de la 'bonne folie', ou encore de prêcher l'acceptation des 'limites naturelles' de la condition humaine. Il s'agit plutôt bien spécifiquement – dans le cadre général de la réduction du social à l'individuel – de disqualifier au sein de la problématique familiale tout ce qui n'est pas rapport de forces strictement affectif, de réduire le conflit aux joutes singulières de l'amour et de la haine, l'aliénation humaine aux péripéties – malheureuses mais universelles – d'un désir infiniment noué, joué et dénoué dans des rapports strictement individuels et imaginaires, et de scotomiser par là le poids des médiations institutionnelles et collectives dans la genèse de cette aliénation : de faire le jeu, autrement dit, d'une forme de désir social et d'économie du Pouvoir qui entend traiter avec des entités bien séparées et sans concurrence possible.

En soi pourtant la psychanalyse a ceci de remarquable qu'elle est tout d'abord une *éthique* et secondairement une technique : au cœur de cette éthique se trouve le refus absolu d'objectivation du sujet humain, ce qui distingue très nettement la psychanalyse de la plupart des pratiques sur l'humain issues des sciences humaines ou positives. Pour elle, le clivage normal/anormal est d'ailleurs dépourvu de pertinence véritable, il n'est de 'folie' concevable qui ne fasse sens pour chaque être humain en particulier.

En outre, et dès l'origine, elle est déjà par l'hystérie doublement chevillée à l'histoire : d'abord, comme héritière de plusieurs siècles, à son égard, de perplexité thérapeutique, ensuite, comme très directement redevable aux hystériques d'avoir défloré l'oreille freudienne en l'ouvrant à l'écoute des 'réminiscences'.

Pratique de silence et de langage, la psychanalyse tente de créer un espace sûr et neutre où soient mis dans la fiction d'une parenthèse le 'désir'¹⁷ de la société et celui du thérapeute, d'ouvrir ainsi une plage dans les marges du quotidien où se puisse dire et découvrir le désir dans le champ de la parole : champ où se déploie la multivocité des signes comme lieu possible de médiation entre l'être humain et son destin, où l'histoire enfin – et ses marques sur le corps – arrive quelquefois à se délier et s'évader des rets de la répétition. La position critique – centrée par la notion d'Inconscient – qui lui est propre, le respect de l'individu qui la caractérise (même quand elle vient déconstruire la notion de 'sujet') peuvent faire de la psychanalyse la conscience récalcitrante de toute pratique clinique; tout aussi bien pourtant, l'espace de secret et le mode opératoire individuel qui règlent son exercice peuvent l'incliner non plus à mettre en suspens mais à *éluder* le politique, et à devenir de fait la complice silencieuse de la violence institutionnelle. Lieu de retrait, la cure psychanalytique n'est pas en effet pour autant lieu de confinement : siégeant au chevet le plus intime de l'aliénation, la psychanalyse peut, au niveau de théorisation qui est le sien, soit manifester, soit occulter la part de tensions sociales à l'œuvre dans toute souffrance individuelle – celle-ci interpellant toujours peu ou prou la société dans son entier et témoignant d'une contradiction jamais réductible à la généralité de la condition humaine ou à la spécificité de conflits intra-individuels ou intra-familiaux isolés.

Foncièrement critique et aussi a-normative que possible, la psychanalyse – si sa démarche a quelque pertinence – porte en elle les germes de sa propre élimination ou récupération. De cette dernière la popularité dans les médias est un signe certain, mais non moins la vigueur charismatique de ses hérauts les plus intransigeants, ni surtout l'illusion d'une extra-territorialité idéologique. Récupérée ou non, la pensée freudienne garde heureusement suffisamment de tranchant pour critiquer Freud lui-même en ce qu'il a pu avoir de conventionnel, pour ne pas être tout à fait dupe de l'usage qui est fait d'elle, pour préférer le nomadisme de l'esprit à la solidité des doctrines, et pour ne créditer aucun maître, thérapeute ou système qui voudrait mon bien ou ma vérité à ma place.

¹⁷ Appliqué à la société, le terme 'désir' est bien sûr métaphorique : le 'corps social' n'a ni désirs, ni pulsions, ni subjectivité. Outre le fait cependant que ce qui me constitue comme sujet, par définition, me dépasse et m'échappe, le champ social est structuré selon des systèmes de forces très cohérents qui viennent – comme autant de sujets transindividuels – canaliser, stimuler, modeler, entretenir, affronter mon désir.

Si le paradoxe premier de la démarche psychanalytique est de ne jamais glaner autant de sens que dans le champ du 'non-sens', le second n'est pas moindre : c'est de ne pousser, dans la cure, le solipsisme introspectif à son comble que pour mieux laisser se remettre le sujet dans le circuit de l'*échange* (sexuel, économique, langagier). C'est en ce sens que 'guérison' et 'interprétation' vont de pair en tant que remise, précisément, dans un circuit d'échange : la psychanalyse est toujours un jeu de société. C'est en ce sens aussi qu'on peut quelquefois fort bien 'interpréter' sans rien comprendre : au regard de la pratique freudienne le sens s'apparente autant à la circulation qu'à la signification.

C'est en ce sens enfin que tout ce qui abolit l'échange est anti-psychanalytique, et partant toute maîtrise, tout arbitraire, toute univocité : s'identifier à Freud c'est tout le contraire de s'y soumettre.